

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Paruline à couronne rousse (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Rencontres d'hiver	6
Le corbeau de E.A. Poe	9
Applications mobiles	12
Rallye de Noël junior du RQO	14

album photo

PAR L. DE LONGCHAMP, B. GOYETTE, D. BLANC



Paruline flamboyante, Pointe-aux-Prairies, juin 2020



Petit-duc maculé, 2020



Roselins familiers, île-de-la-Visitation

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membre (par exemplaire): 3\$

Bonjour chers membres

Tel que prévu, la réunion de l'Assemblée générale annuelle du COA a eu lieu le 22 février sur Zoom avec 24 membres du club présents. C'est donc avec fierté que le conseil d'administration a relevé ce nouveau défi de faire la rencontre sur vidéo pour la première fois!

Bravo à tous ceux qui étaient directement impliqués pour faire de cette rencontre un succès, ainsi qu'aux membres présents (même nos amis de la France, Joël et Myriane Baudequin, malgré le décalage horaire!) qui ont permis d'atteindre le quorum. L'enthousiasme de nous revoir était palpable, même à distance! Preuve une fois de plus que le club demeure vivant, même si les sorties ont dû être annulées à cause de la pandémie.

Les mêmes administrateurs restent présents à leur fonction respective pour l'année qui vient et nous sommes toujours à la recherche d'une personne responsable du marketing. Toute autre personne qui souhaite prêter main forte aux diverses tâches peut se manifester via courriel ou sur la boîte vocale.

C'est le couple Benoît Van de Walle et Chantal Langelier qui a gagné le jeu *Wingspan* (donné par A. Renaud) comme prix de présence. Félicitations!

Nous savons à quel point les activités de groupe nous manquent à tous depuis un an. Soyez assurés que nous reprendrons les excursions dès que ce sera possible de le faire dans des conditions sécuritaires qui ne présentent aucun risque pour la santé de nos membres.

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

RQO : 40 ans déjà

L'année 2021 prend une signification particulière pour QuébecOiseaux puisqu'elle marquera le 40^e anniversaire de sa fondation. En effet, c'est en 1981 que les cinq clubs fondateurs ont créé l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui deviendra QuébecOiseaux en 2006. Remercions ces gens passionnés qui ont vu l'importance et la pertinence de se regrouper, il y a 40 ans. Ils provenaient du Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean, du Club des ornithologues du Québec, du Club des ornithologues de la Gaspésie, du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent et du Club des ornithologues de l'Outaouais. Aujourd'hui, QuébecOiseaux regroupe 32 clubs et près de 1 500 membres individuels tout en offrant des activités et services aux 2,5 M de Québécois et Québécoises qui s'intéressent aux oiseaux.

<http://quebecoiseaux.org/index.php/fr/programmes/defiornitho8km>

Soirée-bénéfice de QuébecOiseaux

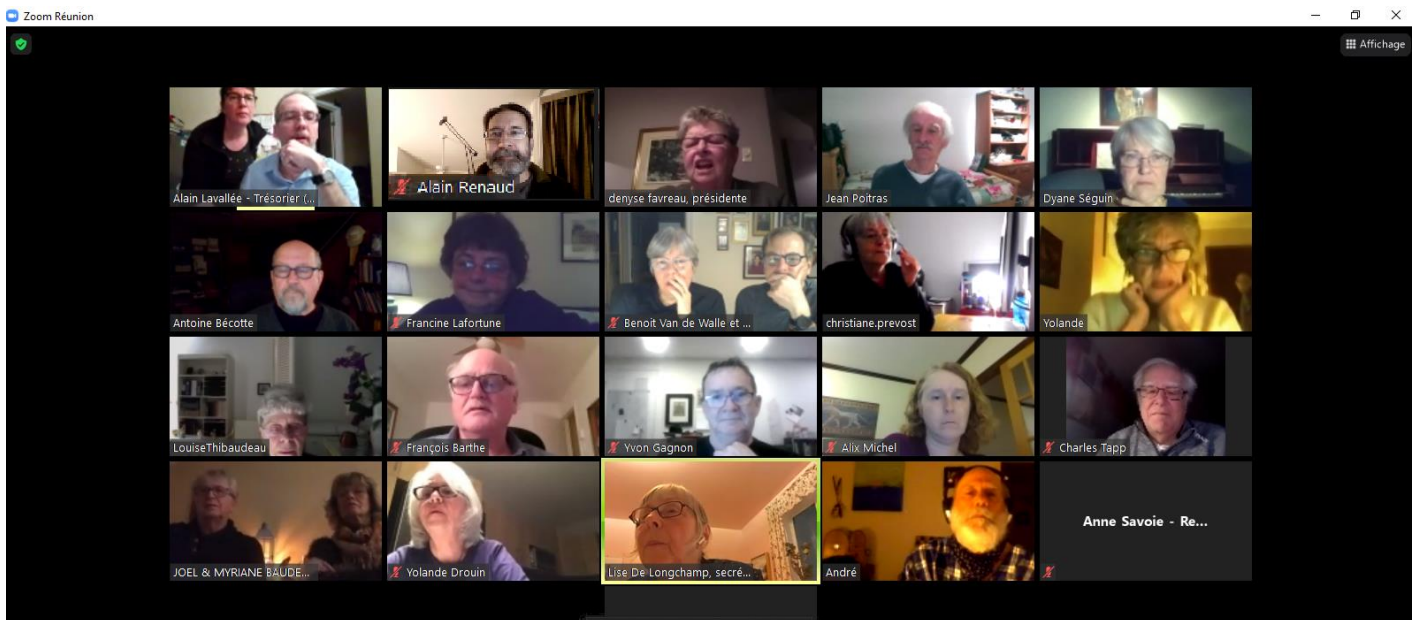
Lors de l'encan en ligne QuébecOiseaux (du 29 janvier au 11 février 2021), Nature Expert a donné un chèque-cadeau de 160\$, et Le Nichoir, un panier-cadeau valant 110\$, en collaboration avec le COA. Denyse Favreau a personnellement donné sa sculpture d'un Épervier brun (partie pour 425\$). C'était l'occasion de faire de bonnes affaires mais surtout, de soutenir le développement du loisir ornithologique et la conservation des oiseaux. D'autre part, le RQO a récemment versé 321\$ au COA pour nos données eBird sur le web.

Statistiques eBird en 2020

Les 25 pays et territoires suivants ont eu plus de 100% d'augmentation d'observations par rapport à 2019:

- Luxembourg — 557.48%
- Bermudes — 546.37%
- Nicaragua — 356.46%
- Ukraine — 348.06%
- Vanuatu — 243.75%
- Laos — 229.81%
- Lettonie — 228.52%
- Paraguay — 223.67%
- São Tomé & Príncipe — 181.27%
- Suriname — 180.43%
- Suisse — 180.02%
- Slovaquie — 176%
- Angola — 174.24%
- Pologne — 169.94%
- Cameroun — 162.24%
- Sri Lanka — 158.98%
- Guinée — 158.12%
- Pakistan — 144.29%
- Grenade — 142.28%
- Bulgarie — 136.82%
- Île de Man — 134.65%
- Hong Kong — 129.29%
- Qatar — 125.36%
- Venezuela — 115.86%
- Singapour — 106.31%.

Photos-souvenir après cette année de 30^e anniversaire



Amusez-vous à identifier les anciens et nouveaux membres sur ces photos... et les photographes!

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

par monts et par vaux

PAR JEAN POITRAS

Rencontres d'hiver

La saison des neiges ne rime pas seulement avec ski et raquettes mais fournit aussi de belles occasions d'observations ornithologiques pour peu qu'on s'en donne la peine. Il est avisé de maximiser ses efforts et d'aller aux endroits où il est fréquent de trouver des oiseaux l'hiver comme les points d'eau libres de glace et près des mangeoires. Cela n'empêche pas qu'une rencontre fortuite ne vienne égayer une randonnée surtout si on se trouve sur le territoire habituel de tel ou tel oiseau.

Les surprises:

Par un beau samedi matin, j'ai vu pas moins de 6 vols de bernaches totalisant environ 400 oiseaux. Normal, direz-vous, c'est la migration d'automne. J'aurais acquiescé avec vous si on eût été en octobre, mais c'était le 2 janvier dernier! C'est la migration la plus tardive dont j'ai été témoin.

L'autre agréable surprise fut la visite à quelques reprises d'une Sittelle à poitrine rousse (Fig. 1) à mon bloc de suif. C'était la première fois que j'en voyais une à mes mangeoires qui sont habituellement fréquentées par ses cousines à poitrine blanche.



Fig. 1 – Sittelle à poitrine rousse

Les visiteurs d'hiver:

Certains oiseaux, nichant dans le Grand-Nord, ne viennent sous nos latitudes qu'en saison froide. Le Bruant hudsonien (Fig. 2), le Sizerin flammé (Fig. 3) et la Chouette lapone ont fait partie du nombre cette année. À défaut d'avoir pu visiter parents et amis en ces temps de pandémie, c'est réconfortant de savoir que les restrictions ne s'appliquent pas à nos amis à plumes.



Fig. 2 – Bruant hudsonien



Fig. 3 – Sizerin flammé

Les rapaces:

L'absence de feuillage dans les arbres dégage la vue et m'a permis d'observer certaines espèces qui autrement seraient plus difficiles à détecter. Le Grand-duc (Fig. 4) et la Petite Nyctale (Fig. 5) sont de ce nombre.

La Buse à queue rousse s'est ajoutée à ce groupe en quelques occasions; un juvénile surnommé « Eddie » au Technoparc ne se fait pas prier pour jouer à la vedette; il y était encore en janvier dernier, se perchait bien en vue des bipèdes munis de jumelles et caméras.

Un adulte de la même espèce a survolé le site en mode chasse en février; il y a sûrement force rongeurs et petits oiseaux à se mettre dans le bec à cet endroit, d'où sa présence hivernale.



Fig. 4 – Grand-duc



Fig. 5 – Petite Nyctale

Les visiteurs peu communs:

Lorsque l'on consulte régulièrement la « Page des oiseaux rares du Québec » sur le site de QuébecOiseaux, on y trouve une liste quotidienne des observations peu communes et ça peut déterminer l'endroit d'une escapade ornithologique.

En décembre et en janvier, un Carouge à tête jaune fut signalé à plusieurs reprises à St-Étienne-de-Beauharnois. Ma première visite à l'endroit indiqué ne m'a pas permis de le localiser bien que plusieurs autres espèces se trouvaient aux nombreuses mangeoires des environs. La deuxième visite fut la bonne; on voyait la tête de ce carouge venu de l'ouest qui se démarquait du groupe de Carouges à épaulettes sautillant et voletant dans les branches d'un groupe d'arbres, hélas trop distants pour faire une photo.

Par contre, dans une mangeoire à proximité de ce groupe d'ictéridés, j'ai clairement aperçu une Mésange bicolore! Observation d'ailleurs confirmée par un autre observateur muni d'un télescope. D'après le second *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, cette espèce serait en augmentation dans le sud du Québec, et c'est tant mieux!

Quant à la Chouette lapone mentionnée plus haut, c'est dans un boisé à Laval qu'elle avait fait escale. Certains hivers, quelques individus quittent leur territoire habituel du nord-ouest canadien et viennent voir si la neige est plus blanche par ici.

Les intéressants:

Comme je le disais en introduction, les mangeoires installées dans des parcs et boisés sont des points de ralliement de plusieurs espèces de notre faune aviaire.

Dans le décompte pour cet hiver, signalons le Dindon sauvage (Fig. 6), de plus en plus présent dans l'île et la région de Montréal, la Tourterelle triste, le Pic flamboyant, dont certains individus n'ont pas suivi la migration de leurs congénères, le Grand Pic (Fig. 7), le Junco ardoisé, et le Chardonneret jaune dans son terne plumage hivernal. Les Bruants hudsoniens et les Sizerins flammés s'y retrouvent aussi.



Fig. 6 – Dindon sauvage



Fig. 7 – Grand Pic

Les Alouettes hausse-col (Fig. 8) pour leur part, fréquentent les champs et autres espaces dégagés. Il faut alors parcourir les routes où se trouvent des établissements agricoles qui présentent ce type d'habitat. On voit souvent ces oiseaux en petit groupe picorant le long des dites routes campagnardes.



Fig. 8 – Alouette hausse-col

Comme vous le voyez, pandémie ou pas, l'hiver ne doit pas être une saison morte pour l'observation. D'accord, il faut s'habiller un peu, et parfois subir la brise glacée sur notre nez, mais, somme toute, ça en vaut la peine.

Le corbeau

*Une fois, sur le minuit lugubre, pendant que je méditais,
faible et fatigué, sur maint précieux et curieux volume
d'une doctrine oubliée, pendant que je donnais de la tête,
presque assoupi, soudain il se fit un tapotement, comme de
quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma
chambre. «C'est quelque visiteur, - murmurai-je, - qui frappe
à la porte de ma chambre; ce n'est que cela et rien de plus.»*

*Ah! distinctement je me souviens que c'était dans le glacial
décembre, et chaque tison brodait à son tour le plancher du
reflet de son agonie. Ardemment je désirais le matin ; en vain
m'étais-je efforcé de tirer de mes livres un sursis à ma tristesse,
ma tristesse pour ma Léonore perdue, pour la précieuse et
rayonnante fille que les anges nomment Léonore, - et qu'ici on
ne nommera jamais plus.*

*Et le soyeux, triste et vague bruissement des rideaux pourprés
me pénétrait, me remplissait de terreurs fantastiques,
inconnues pour moi jusqu'à ce jour; si bien qu'enfin pour
apaiser le battement de mon coeur, je me dressai, répétant:
«C'est quelque visiteur attardé sollicitant l'entrée à la porte de
ma chambre; - c'est cela même, et rien de plus.»*

*Mon âme en ce moment se sentit plus forte. N'hésitant donc
pas plus longtemps : «Monsieur, dis-je, ou madame, en
vérité, j'implore votre pardon; mais le fait est que je
sommeillais et vous êtes venu frapper si doucement, si
faiblement vous êtes venu frapper à la porte de ma chambre,
qu'à peine étais-je certain de vous avoir entendu.» Et alors
j'ouvris la porte toute grande; - les ténèbres, et rien de plus.*

*Scrutant profondément ces ténèbres, je me tins longtemps
plein d'étonnement, de crainte, de doute, rêvant des rêves
qu'aucun mortel n'a jamais osé rêver ; mais le silence ne fut
pas troublé, et l'immobilité ne donna aucun signe, et le seul
mot proféré fut un nom chuchoté : «Léonore!» - C'était moi
qui le chuchotais, et un écho à son tour murmura ce mot :
«Léonore!» Purement cela, et rien de plus.*

*Rentrant dans ma chambre, et sentant en moi toute mon
âme incendiée, j'entendis bientôt un coup un peu plus fort
que le premier. «Sûrement, - dis-je, - sûrement, il y a quelque
chose aux jalousies de ma fenêtre ; voyons donc ce que c'est,
et explorons ce mystère. Laissons mon coeur se calmer un
instant, et explorons ce mystère; - c'est le vent, et rien de plus.»*

Je poussai alors le volet, et, avec un tumultueux battement d'ailes, entra un majestueux corbeau digne des anciens jours. Il ne fit pas la moindre révérence, il ne s'arrêta pas, il n'hésita pas une minute ; mais avec la mine d'un lord ou d'une lady, il se percha au-dessus de la porte de ma chambre ; il se percha sur un buste de Pallas juste au-dessus de la porte de ma chambre ; - il se percha, s'installa, et rien de plus.

*Alors, cet oiseau d'ébène, par la gravité de son maintien et la sévérité de sa physionomie, induisant ma triste imagination à sourire : «Bien que ta tête, - lui dis-je, - soit sans huppe et sans cimier, tu n'es certes pas un poltron, lugubre et ancien corbeau, voyageur parti des rivages de la nuit. Dis-moi quel est ton nom seigneurial aux rivages de la nuit plutonienne!»
Le corbeau dit: «Jamais plus!»*

*Je fus émerveillé que ce disgracieux volatile entendît si facilement la parole, bien que sa réponse n'eût pas une bien grand sens et ne me fût pas d'un grand secours ; car nous devons convenir que jamais il ne fut donné à un homme vivant de voir un oiseau au-dessus de la porte de sa chambre, un oiseau ou une bête sur un buste sculpté au-dessus de la porte de sa chambre, se nommant d'un nom tel que
- Jamais plus!*

*Mais le corbeau, perché solitairement sur le buste placide, ne proféra que ce mot unique, comme si dans ce mot unique il répandait toute son âme. Il ne prononça rien de plus ; il ne remua pas une plume, - jusqu'à ce que je me prisse à murmurer faiblement: «D'autres amis se sont déjà envolés loin de moi; vers le matin, lui aussi, il me quittera comme mes anciennes espérances déjà envolées.» L'oiseau dit alors:
«Jamais plus!»*

Tressaillant au bruit de cette réponse jetée avec tant d'à-propos : Sans doute, - dis-je, - ce qu'il prononce est tout son bagage de savoir, qu'il a pris chez quelque maître infortuné que le Malheur impitoyable a poursuivi ardemment, sans répit, jusqu'à ce que ses chansons n'eussent plus qu'un seul refrain, jusqu'à ce que le De profundis de son Espérance eût pris ce mélancolique refrain: «Jamais - jamais plus!»

Mais le corbeau induisant encore toute ma triste âme à sourire, je roulai tout de suite un siège à coussins en face de l'oiseau et du buste et de la porte ; alors, m'enfonçant dans le velours, je m'appliquai à enchaîner les idées aux idées, cherchant ce que cet augural oiseau des anciens jours, ce que ce triste, disgracieux, sinistre, maigre et augural oiseau des anciens jours voulait faire entendre en croassant son - Jamais plus!

*Je me tenais ainsi, rêvant, conjecturant, mais
n'adressant plus une syllabe à l'oiseau, dont les
yeux ardents me brûlaient maintenant jusqu'au fond
du coeur: je cherchai à deviner cela, et plus encore,
ma tête reposant à l'aise sur le velours du coussin
que caressait la lumière de la lampe, ce velours
violet caressé par la lumière de la lampe que sa tête,
à Elle, ne pressera plus, - ah! jamais plus!*

*Alors, il me sembla que l'air s'épaississait, parfumé par
un encensoir invisible que balançaient les séraphins
dont les pas frôlaient le tapis de ma chambre.
«Infortuné! - m'écriai-je, - ton Dieu t'a donné par ses
anges, il t'a envoyé du répit, du répit et du népenthès
dans tes ressouvenirs de Léonore! Bois, oh! bois ce
bon népenthès, et oublie cette Léonore perdue!» Le
corbeau dit: «Jamais plus!»*

*«Prophète! - dis-je, - être de malheur! oiseau ou démon!
mais toujours prophète! que tu sois un envoyé du
Tentateur, ou que la tempête t'ait simplement échoué,
naufragé, mais encore intrépide, sur cette terre déserte,
ensorcelée, dans ce logis par l'Horreur hanté, - dis-moi
sincèrement, je t'en supplie, existe-t-il, existe-t-il ici un
baume de Judée? Dis, dis, je t'en supplie!» Le corbeau
dit: «Jamais plus!»*

*«Prophète! - dis-je, - être de malheur! oiseau ou démon!
toujours prophète! par ce ciel tendu sur nos têtes, par
ce Dieu que tous deux nous adorons, dis à cette âme
chargée de douleur si, dans le Paradis lointain, elle
pourra embrasser une fille sainte que les anges nomment
Léonore, embrasser une précieuse et rayonnante fille que
les anges nomment Léonore.» Le corbeau dit: «Jamais
plus!»*

*«Que cette parole soit le signal de notre séparation,
oiseau ou démon! - hurlai-je en me redressant. - Rentre
dans la tempête, retourne au rivage de la nuit plutonienne;
ne laisse pas ici une seule plume noire comme souvenir
du mensonge que ton âme a proféré; laisse ma solitude
inviolée; quitte ce buste au-dessus de ma porte; arrache
ton bec de mon cœur et précipite ton spectre loin de ma
porte!» Le corbeau dit: «Jamais plus!»*

*Et le corbeau, immuable, est toujours installé sur le buste
pâle de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre;
et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon
qui rêve; et la lumière de la lampe, en ruisselant sur lui,
projette son ombre sur le plancher; et mon âme, hors du
cercle de cette ombre qui gît flottante sur le plancher, ne
pourra plus s'élever, - jamais plus!*

Des applications mobiles pour ornithologues

Voici quelques applications ("apps") intéressantes pour les observateurs d'oiseaux. Elles sont disponibles sur les téléphones *Android* et *iPhone* et certaines tablettes.

eBird: vous connaissez sans doute bien ce concept de site web collaboratif pour l'ornithologie mis de l'avant par l'*Université Cornell* depuis plusieurs années, et qui a « succédé » à *EPOQ* (feuilletés RQO). Sachez qu'il existe aussi des versions réduites pour téléphones intelligents. Très convivial et pratique.

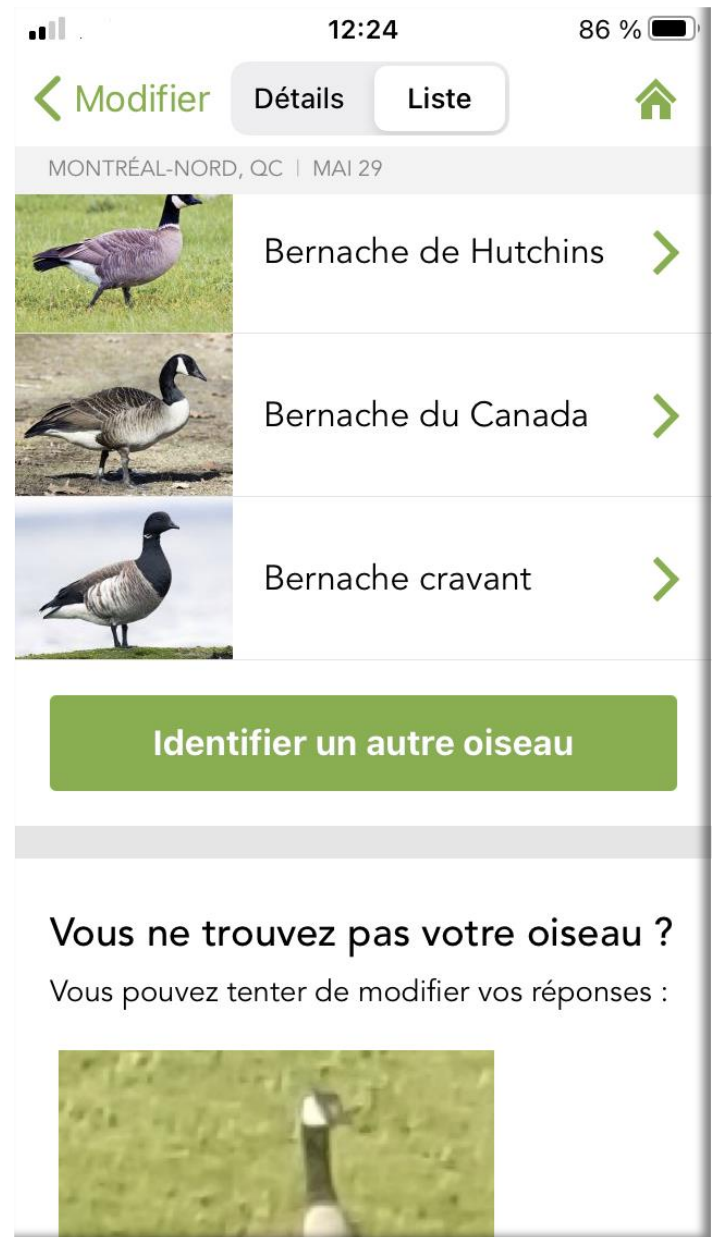
Merlin: faite par le même *Cornell Lab* que eBird (les observations des deux applications peuvent être reliées), elle permet d'identifier des oiseaux par la combinaison de date, de lieu et de photo; ça fonctionne assez bien! (voir 1^e photo)

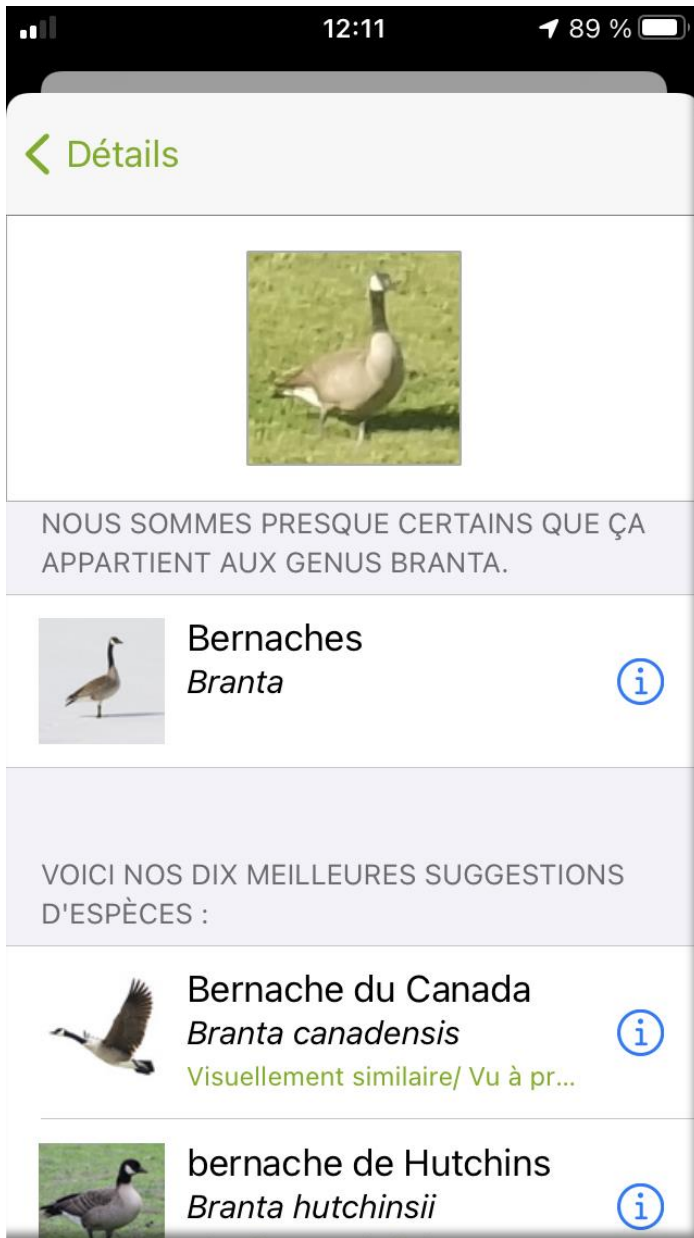
Waze: une "app" populaire pour vous rendre en auto, le plus rapidement, à votre point de départ.

FLO: application québécoise pour trouver la borne de recharge libre et la plus proche pour votre véhicule électrique.

P\$ Montréal: elle existe pour repérer et payer les places de stationnement en ville.

Citymapper: elle permet de planifier vos trajets à pied, à vélo et en autobus avant, pendant et après vos randonnées à Montréal, Toronto et Vancouver notamment.





iNaturalist: cette application internationale du National Geographic permet d'identifier n'importe quel animal ou plante sur une photo que vous prenez, puis de partager facilement vos observations. (voir 2^e photo)

Ondago: elle comporte de très bonnes cartes électroniques (certaines payantes) utiles lorsque vous sortez des sentiers battus (au Québec).

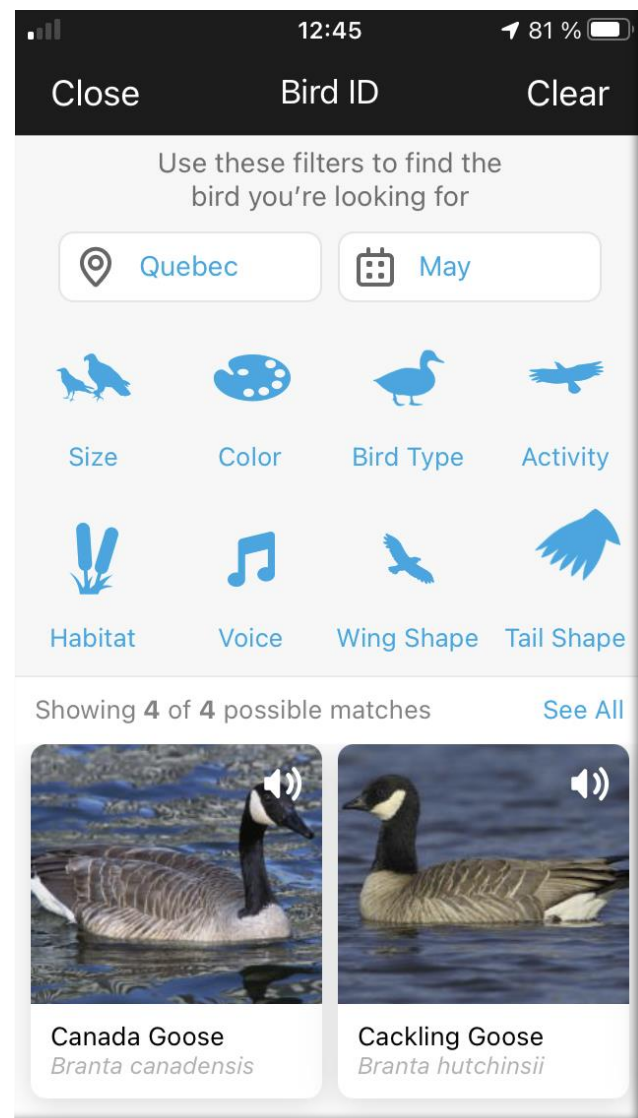
eTick: bien que non reliée aux oiseaux, cette application canadienne peut quand même vous permettre de vérifier s'il y a eu des tiques dans la zone de votre excursion.

Audubon: provenant du célèbre groupe, son intérêt repose surtout sur le guide de terrain intégré; contient de bons filtres discriminants (en anglais seulement). (voir 3^e photo)

Night Sky: parfait si vous voulez combiner ornithologie nocturne et astronomie.

Parrity: pas uniquement destiné aux ornithologues, ce perroquet ("parrot") sert à donner accès au web sur les montres Apple.

Toutes ces applications sont gratuites mais il en existe d'autres payantes dans ce domaine (à suivre). À noter que votre GPS sera sollicité car la plupart comptent en partie sur votre localisation pour fonctionner. Amusez-vous bien!



nouvelles des clubs

PAR M.H. HACHEY ET A. DESROCHERS

Le Rallye des oiseaux de Noël des jeunes est terminé !

Félicitations à tous ceux et celles qui ont participé! L'activité a connu un très grand succès dans la plupart des régions du Québec. Entre le 10 décembre 2020 et le 10 janvier 2021, 299 participants de 7 à 17 ans ont rempli des listes d'observation, prenant en note tous les oiseaux observés dans leur cour, dans leur quartier, dans un parc ou ailleurs.

Ils ont produit un grand total de 455 listes d'observation. En tout, 71 espèces ont été recensées! C'est la Mésange à tête noire qui a été observée en plus grand nombre, on en a compté 2 429! Le Canard colvert vient en deuxième position avec 1 100 individus, suivi de l'Étourneau sansonnet avec 942 oiseaux.

Pour TOUT savoir des résultats du Rallye des oiseaux de Noël, téléchargez le rapport à : <http://quebecoiseaux.org/index.php/fr/publications/autres/file/265-rapport-rallye-des-oiseaux-de-noel>

Les jeunes ont soumis comme des grands leurs observations sur la page Web de l'activité et partagé leurs photos et découvertes avec le mot-clé #RallyeOiseauxNoel!

Lors d'un tirage après le 18 janvier, il y avait à gagner 4 paires de jumelles Raptor 8,5 x 32 (valeur de 170\$), des mangeoires, des livres sur les oiseaux et des abonnements au magazine QuébecOiseaux. Merci à tous!

Nouveau ! Les conférences du COOL sont au même prix de membre que celles du COA.



le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Dominique Blanc

Yolande Roseberry

Conservation

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Conseil d'administration 2021

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Affilié à :



Bienvenue aux nouveaux membres :

Éric Dussault

Sylvie Fortier

Pierre Marchand

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK
VORTEX
EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

à l'externe

EXTRAIT D'ARTICLE TRADUIT DE G. Axelson (*Cornell Lab*)

Où disparaissent nos oiseaux migrateurs l'hiver?

Une partie du mystère des oiseaux nomades est leur numéro annuel de prestidigitation: un jour d'automne on peut voir un Oriole de Baltimore sur une cime, le lendemain il est parti, disparu jusqu'au printemps.

Au 17e siècle, les scientifiques avaient émis plusieurs idées à propos des endroits où les oiseaux vont pendant l'hiver dans l'hémisphère Nord, dont une théorie prétendant qu'ils migraient sur la Lune. Aujourd'hui on sait que les oiseaux nomades néotropicaux sont des voyageurs intercontinentaux, à la poursuite de l'été lorsqu'ils quittent le nord pour un climat plus doux et les jours plus longs dans les tropiques du Nouveau monde.

Les ornithologues du Canada et des E.U. ont l'habitude de dire que les oiseaux « passent l'hiver dans le Sud », mais comme les saisons sont inversées de chaque côté de l'Équateur, les scientifiques préfèrent utiliser le terme de "nonbreeding season". De toute façon, une année ornithologique se divise en 4 périodes: la migration pré-nuptiale (printemps) une saison de reproduction, la migration post-nuptiale (automne) et la saison d'hivernage. Ce ne sont pas toutes les parties du cycle annuel d'un oiseau qui sont égales. Un oriole peut passer 5 mois (de novembre à mars) dans son aire d'hivernage, soit 2 fois plus longtemps qu'il ne vit dans son aire de nidification.

Les scientifiques ne croient peut-être plus que les oiseaux sont des voyageurs lunaires, mais au 20e siècle ils n'avaient encore que de vagues notions des destinations migratoires des oiseaux. Dans les anciens guides, les cartes de répartition montraient l'Oriole de Baltimore hivernant partout entre le Mexique et la Colombie. Dans les derniers 15 ans, l'équipe scientifique du *Cornell Lab of Ornithology* a travaillé fort sur de nouvelles cartes de répartition. Grâce à des avancées dues aux super-ordinateurs, eBird a fusionné 120 000 données d'observateurs avec des images-satellite de la NASA pour montrer précisément où se déplacent les oiseaux durant les 4 phases de leur cycle annuel, incluant une carte d'hivernage qui démontre que la plupart des Orioles de Baltimore hivernent au coeur de l'Amérique centrale.

Ces cartes eBird pourraient répondre à une question très ancienne: où se dirigent tous ces oiseaux? En fait, cet oriole pourrait maintenant être à la mangeoire d'une cour-arrière dégustant des bananes (amenant de la joie à une famille au Costa Rica) alors qu'il se nourrit pour reprendre des forces en vue de son retour vers le nord.

Les rapaces et les limicoles font les migrations saisonnières les plus longues des Amériques. Par exemple, à chaque automne, des bandes spectaculaires de centaines de Petites buses (*Buteo platypterus*) sont une attraction majeure aux observatoires de Pennsylvanie et du Minnesota. Mais leur nombre et leur densité augmentent en continuant plus au sud, aboutissant à l'isthme rétréci de l'Amérique centrale et se joignant à d'autres espèces de buses pour former des nuages migratoires massifs par dizaines de milliers, ce qu'on a appelé une « rivière de rapaces » volant au-dessus de Veracruz, de Mexico et du Panama.

Les scientifiques ont utilisé des transmetteurs-satellite pour suivre ces buses dans leur migration du Canada jusqu'aux aires d'hivernage des forêts en Colombie et Bolivie (voyage de 6500 km), complété par jets de 100 km par jour.

Le petit village de pêche frontalier de Sapzurro, où le Panama touche à la Colombie, est l'un des 6 endroits au monde où plus de 500 000 rapaces migrateurs ont été comptés dans une seule saison. Sapzurro est situé près du Bouchon du Darien, nommé ainsi parce que sa rude jungle est la seule coupure sur la Pan-Américaine entre l'Alaska et le Chili. L'isthme ne mesure que 100 km de large ici, et selon des inventaires d'oiseaux conduits par l'ONG scientifique SELVA, 140 000 Petites buses passèrent au-dessus de Sapzurro à l'automne 2012.

D'un autre côté, les oiseaux qui sont forestiers au Nord restent forestiers au Sud. Même s'ils volent des milliers de kilomètres vers le Sud pendant la saison d'hivernage, les oiseaux nomades néotropicaux recherchent des niches climatiques et des habitats similaires à ceux du Nord. C'est ce que ces cartes permettent aussi de confirmer.